

éclaté à Kolaschin (près de la frontière du sandjak); des officiers auraient tenté d'entraîner leurs hommes et d'enlever le dépôt d'armes de Kraïla. Le ministre de l'Intérieur, M. Plamenatz, — qui passe pour être le moins éclairé et le plus implacable des conseillers du prince, — se rend sur les lieux et fait opérer de nombreuses arrestations. Complot serbe, disent les uns, suite de l'affaire des bombes, tentative pour délivrer les prisonniers : on aurait trouvé sur l'un des officiers arrêtés des lettres de Yasha Nenadovitch, un parent du roi Pierre, dont il fut déjà question au procès des bombes. Complot autrichien, ripostent les autres : on a vu un agent de la légation d'Autriche en conversation, sur une route déserte, avec un certain commandant Mitrovitch qui, à la première alarme, passa la frontière. Du procès, on ne sut rien ; il fut jugé sommairement, loin de Cettigne ; il y eut onze condamnations à mort, dont six par contumace. Le lieutenant Ginovitch, le portedrapeau Yoyitch, le *kmed* (maire) Radeitch furent fusillés à Andriévitz ; le même jour, le lieutenant Mitrovitch et le fournisseur de l'armée Ylia Bojen Petrovitch subirent le même sort à Podgoritza. L'exécution eut lieu en plein midi, sur la place du marché, en présence d'une foule qui criait : « Vive le Prince ! » L'un des officiers fusillés était le beau-frère de M. Radovitch, ayant épousé sa sœur. A Belgrade, à la nouvelle de l'exécution, des bandes de manifestants parcourent les rues et protestent violemment contre la rigueur du prince Nicolas.

A la même époque, on raconta qu'une échauffourée s'était produite à la prison de Podgoritza. Le condamné Radovitch, disent les officieux, aurait été malmené par ses codétenus qui l'accusaient de les avoir entraînés dans le complot des bombes et qui auraient cherché à l'assommer, croyant ainsi rendre leur grâce plus prochaine. La rixe, répondent les autres, a été préparée, soit pour